

février 1993

interprétation du parc national de la guadeloupe



l'île aux belles eaux

Février 1993

Plan d'interprétation du Parc National de la Guadeloupe

Jean-Pierre BRINGER

*Chargé de mission à l'Atelier Technique
des Espaces Naturels*



Cette étude a été effectuée en étroite liaison avec l'équipe du Parc National de la Guadeloupe et plus particulièrement avec Wilfrid DEMONIO, chargé de la communication.

Elle comprend deux parties :

— La 1ère, intitulée "Stratégie pour l'interprétation du Parc National de la Guadeloupe et de la Basse Terre" formule des propositions à l'échelle de la Basse Terre toute entière qui constitue une entité géographique et historique bien définie. L'objet de cette partie est de proposer un cadre global et cohérent.

— La 2ème, intitulée "Propositions détaillées pour quatre sites majeurs" est une application de cette stratégie pour les principaux sites du Parc National.

lère PARTIE

Stratégie pour l'interprétation du Parc National de la Guadeloupe et de la Basse Terre

A	• PROPOSITION DE CANEVAS THEMATIQUE ET DE THEME CENTRAL	4
B	• LES VISITEURS DU PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE.....	28
C	• SCHEMA D'ENSEMBLE	30
D	• RECAPITULATIONS DES PROPOSITIONS CONCERNANT LES SITES PRINCIPAUX	32

A

PROPOSITION
DE CANEVAS THEMATIQUE

Le canevas proposé comporte dix grands thèmes.

Nous avançons par ailleurs deux propositions de thème principal ou fil conducteur potentiel susceptible de relier entre eux ces thèmes particuliers.

Ces propositions ne résultent pas d'un travail de synthèse effectué sur une base seulement livresque. Elles procèdent aussi de l'inventaire des sites préalablement fait par l'équipe du Parc National de la Guadeloupe et des visites effectuées au cours de notre séjour du 16 au 30 Novembre dernier. Les thèmes ont été sélectionnés et formulés compte tenu des ressources majeures existant sur le terrain.

Cela ne signifie pas que tous ces thèmes sont d'égale importance et doivent être également développés. Il est évident que pour le Parc National, en tant qu'institution, les 5 premiers thèmes appellent plus de développement que les autres, mais sur le terrain tous sont incontournables.

Nous avons estimé que ce travail de synthèse n'avait pas beaucoup de sens s'il était effectué pour le seul espace classé Parc National. Le bon niveau a paru être de toute évidence celui de la Basse Terre, ou «Guadeloupe» proprement dite.

Il fallait cependant définir la thématique en pensant à un ensemble régional plus vaste, celui des petites Antilles, en portant donc une attention particulière tout à la fois à ce qui fait l'originalité de la Guadeloupe et/ou à ce qui la rend, à l'inverse, très représentative de cet ensemble.

Certaines formulations peuvent appeler des rectifications de la part des spécialistes. Mineures, espérons le.

Ce canevas peut être utilisé dans sa totalité ou partiellement, quels que soient les «médias» utilisés : visites guidées, publications, audiovisuels, expositions, etc...

Cependant nous avons noté, après chaque thème, les sites où il peut, à notre avis, être traité avec le plus d'à propos. Par ailleurs nous avons repris et quelque peu développé ces indications, dans un autre chapitre, pour quelques sites majeurs.

SOMMAIRE DES THEMES

- I Naissance d'une île
 - II La montagne et le vent
 - III L'eau et le feu
 - IV Immigration naturelle
 - V Alchimie aux confins de la terre et de la mer
 - VI Premiers occupants - premiers «habitants»
 - VII Un jardin des délices : toutes les épices
et tous les fruits des tropiques
 - VIII Parties d'échec franco-anglaise
 - IX Vivre libre ou mourir
 - X Quand les races et les cultures se rencontrent
- Thème Central

THEME I

Naissance d'une île

A. *Une île en cours de construction*

Le chevauchement des plaques de l'écorce terrestre en cette partie du monde a donné naissance à la ceinture de feu des Caraïbes ou plutôt à une double ceinture de feu, « l'arc ancien » produit par une activité volcanique datant de 40 millions d'années environ et « l'arc récent » qui s'est formé de - 7 millions d'années à nos jours.

Les Petites Antilles ne sont que la partie émergée des vastes reliefs formés par l'expulsion du magma originel sur cette ligne de fracture. Cependant les matériaux et les roches sécrétées sont différents en fonction des conditions de températures, pression et autres circonstances ayant présidé à cette expulsion.

Comme le montre la couleur différente des sables sur les plages tout autour de la Guadeloupe.

Par un hasard extraordinaire, deux îles créées à des dizaines de millions d'années d'écart se sont trouvées précisément juxtaposées, pour former le « papillon » guadeloupéen : la Grande Terre qui appartient à l'arc ancien et la Basse Terre, appartenant à l'arc récent et qui est par conséquent l'une des terres les plus jeunes du monde.

En réalité la Basse Terre s'est édifiée en plusieurs épisodes volcaniques échelonnés dans le temps, chacun étant daté par la nature de ses roches, au point que plusieurs îles distinctes ont fini par être réunies en un ensemble compact.

La dernière phase qui a mis en place l'ensemble la Madeleine - la Soufrière est extraordinairement récente, datant de quelques milliers à quelques dizaines de milliers d'années seulement, c'est à dire grosso modo contemporaine des peintures de Lascaux. Il se peut même que la création du dôme de la Soufrière soit postérieure à la visite de Christophe Colomb.

Rien ne permet d'affirmer que la création de la Guadeloupe soit aujourd'hui achevée.

Dans quelques siècles ou quelques millénaires de nouveaux épisodes de création - destruction peuvent intervenir et modifier la forme actuelle de l'île.

En un autre point de ce même «arc volcanique», actuel au nord de l'île de Grenade, l'émersion d'un volcan sous marin «le Kick em Jenny», est prévue pour un avenir proche.

B. Un volcan sous surveillance

La Soufrière reste un volcan actif bien qu'aucune éruption véritable ne se soit produite au cours des 5 derniers siècles. Aussi est-il un volcan sous surveillance. La façon dont s'opère cette surveillance et l'efficacité des prévisions peut intéresser vivement les visiteurs d'aujourd'hui d'autant plus que les événements de 1976 ont précisément été liés à un problème d'interprétation des symptômes.

SITES/MEDIA

Le thème A (émergence - formation et jeunesse de l'île) serait traités dans la maison du Parc dont nous proposons le principe plus loin avec des moyens dynamiques. (dessin animé - maquette), le thème B (un volcan sous surveillance) à la Soufrière elle-même.

Enfin A peut être évoqué par table d'interprétation, à divers beaux points de vue, sur la chaîne ou site secondaire : depuis le fort Fleur d'Épée à Gosier - Saint Louis de Marie Galante - au Col des Mamelles et à la carrière de la Rivière Sens (pour les couches volcaniques bien visibles).

Essayer d'utiliser la différence de couleur du sable des plages comme moyen pédagogique (à la Maison du Parc par exemple).

THEME II

La montagne et le vent

La chaîne volcanique forme la première barrière rencontrée par les alizés chargés d'humidité océanique qui soufflent perpendiculairement, d'est en ouest.

Au contact des reliefs, ils s'élèvent et la chute de température, sous l'effet de l'altitude, provoque leur condensation en pluies diluviennes sur les versants est (au vent) et sur les crêtes. Ainsi purgés, les alizés s'assèchent et se réchauffent en descendant sur les versants ouest, au point de souffler sur des bordures sèches en côte sous le vent. C'est «l'effet de foehn».

Ce phénomène exerce une influence capitale sur la physionomie et la vie de la Basse-Terre.

Il explique en partie le relief lui-même, notamment le contraste entre la forme des deux versants de la chaîne dues à l'érosion.

Il permet l'existence de la grande forêt de la pluie et, au dessus, de la forêt des «nuages» couvrant une partie de la Basse-Terre, au dessus d'une certaine altitude.

Le volume diluvien des précipitations qui s'abattent sur les reliefs (inimaginables pour un européen, près de 12 mètres/an à la Soufrière) détermine un cycle de l'eau particulier propre aux Antilles montagneuses.

Les différences énormes de pluviométrie liés au phénomène évoqué plus haut et les différences d'exposition au vent, entraînent une extrême diversité végétale, faisant de la Guadeloupe un raccourci du monde tropical.

De plus la dichotomie «au vent» et «sous le vent», qui évoque la marine d'antan, marque toute la vie de l'île.

A. *La forêt de la pluie*

Les précipitations exceptionnelles en montagne, sur des sols volcaniques riches, donnent naissance à la majestueuse forêt de la pluie.

L'interprétation de cette forêt à notre avis devrait reposer sur trois thèmes principaux :

1) le fait d'être le lieu de la plus grande abondance et richesse du monde végétal, mais aussi de sa plus grande complexité

2) Mais cette forêt est silencieuse le jour, tout au moins en comparaison des forêts comparables de l'Amérique continentale. Ce silence relatif est du à la pauvreté de la faune (oiseaux et mammifères) qui résulte de l'insularité elle-même aggravée par les effets de l'action humaine (voir thème III immigration naturelle).

3) Enfin la manière dont les plantes s'accommodent des énormes quantités d'eau venues du ciel et les «gèrent». Ce dernier thème peut d'ailleurs être élargi à celui du cycle de l'eau sous les tropiques.

B. *Stockage et régulation d'un déluge*

Si l'on songe aux masses liquides s'abattant sur les reliefs, (jusqu'à 12 m au sommet de la Soufrière), le rôle de la végétation comme régulateur et tampon apparaît considérable, en particulier celui de la Forêt de la pluie. On imagine les effets dévastateurs qui se produiraient sans elle ; le massif montagneux de la Basse-Terre joue ainsi le rôle de château d'eau, pourvoyant à l'alimentation en eau de toute la Guadeloupe.

Une série d'autres filtres et tampons existent d'ailleurs à des niveaux inférieurs, les milieux humides littoraux et les mangroves n'étant pas les moindres.

Tous sont dépendant de la régulation qui s'effectuent aux niveaux supérieurs.

Le cycle est mis en évidence dans le plan d'aménagement du National Park des Iles Vierges américaines (rapporté par D. Chabod). Si ces interdépendances majeures, au fil du cycle de l'eau, existent aussi en Guadeloupe comme il est vraisemblable (consulter les scientifiques), il y a là sûrement un des thèmes d'interprétation important pour le Parc National de la Guadeloupe.

C. *Un raccourci du monde tropical*

Entre la «forêt des nuages» et les formations littorales à cactus, séparées par quelques kilomètres seulement à vol d'oiseau, on trouve tout un éventail de formations végétales adaptées aux disponibilités en eau.

(Bien entendu ce qui est vrai pour la nature, l'est aussi pour les cultures qui ont trouvé en Basse-Terre de larges possibilités de diversification).

D. Cyclones

La Guadeloupe offre la particularité peu enviable de se trouver à l'intersection des lignes de plus grande fréquence des cyclones en Caraïbe.

Son histoire est ponctuée par les cyclones, qui introduisent dans sa vie une forte dose d'aléatoire. Hugo en particulier, en 1989, a profondément marqué les paysages et la population (on parle couramment «d'avant» et «d'après» Hugo).

Les visiteurs de la Guadeloupe en entendent fréquemment parler.

SITES/MEDIA

Nous proposons de traiter II.A «Forêt de la pluie» et II.C «Un raccourci du monde tropical» à la Maison du Parc (voir infra).

Par contre, le site des chutes du Carbet paraît mieux convenir pour II.B (cycle de l'eau).-(d'autant plus que les caractéristiques du bassin versant sont bien connues sur le plan de l'hydrobiologie).

Figurer pour le public les hauteurs de précipitation annuelle par des toises symboliques (par exemple mats de hauteur correspondante avec drapeau au sommet) posés sur les principaux sites (Maison du Parc - Carbet - Soufrière...)

Dans la montée de la Soufrière, attirer l'attention sur les changements dans la végétation par une signalisation originale en bord de route (par exemple, Altitude X - Optimum de la Forêt de la pluie - Hauteur maximale des arbres X).

La végétation sèche peut être interprétée par table sur la route littorale, principalement à Vieux Fort sur la route de Vieux Fort à Trois Rivières, à l'Anse à la Barque et bien sûr au site spectaculaire de la Pointe des Châteaux (mais c'est sur la Grande Terre).

Thèmes proposés «les plantes et le manque d'eau» et «raccourci du monde tropical».

Suggestion pour évoquer Hugo : éditer une cassette vidéo faite de témoignages, de vues pendant et après le cyclone. Insister sur les conséquences écologiques.

Pour location et/ou vente aux hôtels , touristes et antillais de la métropole.

THEME III

Une nature immigrée **(Colonisation par la faune et la flore)**

L'émergence de la Guadeloupe est toute récente, même en tenant compte de plusieurs épisodes successifs de création-destruction s'étalant sur plusieurs centaines de milliers d'années.

Minérale et nue à l'origine, l'île est coupée du patrimoine biologique que les terres continentales ont accumulé depuis les temps géologiques reculés.

Le peuplement végétal et animal de l'île résulte d'innombrables migrations, par voie de mer et par air utilisant les supports les plus divers ;

Une immigration dont l'histoire reste encore en partie mystérieuse, certaines espèces étant présentes sur certaines îles et absentes sur d'autres.

Depuis quelques milliers d'années, l'homme -volontairement ou à son insu- est devenu le plus grand importateur d'espèces.

Les espèces immigrées eurent longtemps pour origine exclusive l'Amérique tropicale voisine. La flore et la faune américaine s'est reconstituée en Guadeloupe au terme d'un très long processus, mais seulement en partie, car de nombreuses espèces restent manquantes par rapport au continent, en raison de la distance.

Grâce à la richesse des sols et à la grande diversité des conditions de milieux, sur cette terre très accueillante, l'homme a élargi l'immigration aux cinq continents.

Cependant l'intervention humaine a été aussi à l'origine de graves appauvrissements de la flore et surtout de la faune de l'île.

Il existe un effet d'insularité qui rend la nature des îles particulièrement vulnérable. Sur des étendues restreintes et isolées, les effets correctifs n'existent pas ou sont beaucoup plus limités que sur les continents.

C'est ainsi que l'introduction inopportune d'espèces (comme la mangouste) ou une chasse excessive peuvent conduire rapidement à la disparition totale de nombreuses espèces.

C'est en partie à ce phénomène que la Guadeloupe, malgré sa luxuriance végétale, doit d'avoir perdu ses perroquets, ses lamentins, ses Flamands roses...

SITES/MEDIA

Ce thème pourrait être abordé à la Maison du Parc ainsi que dans les visites guidées et les publications.

THEME IV

L'eau et le feu

Bouillante, Sofaia, Ravine Chaude, Bains Jaunes, Dolé... les sources d'eau chaude jaillissent de partout en Basse-Terre.

Al'origine de ce phénomène : le château d'eau chaude qui constitue la montagne basse-terrienne.

Ici, l'eau, surabondante, en s'infiltrant sous la terre, entre en contact étroit avec le feu souterrain de cette île volcanique .Portée à haute température, cette eau tente alors de s'échapper telle la vapeur d'une cocotte-minute. Parfois la marmite explose, provoquant des éruptions phreatiques comme en 1956 et 1976.

Le volcanisme qui a construit fort récemment la Guadeloupe est ainsi à la fois malfaisant et bienfaisant : avec les éruptions phréatiques (c'est à dire de vapeur d'eau) qui ponctuent régulièrement la vie du volcan de la Soufrière et influence (voire perturbe) fortement la vie des Basse-Terriens.

Bienfaisant : avec ses eaux tièdes (parfois bouillantes) et sulfureuses, de tous temps, recherchées et appréciés par les habitants de la Guadeloupe pour leurs vertus thérapeutiques.

SITES/MEDIA

Deux sites majeurs : La Soufrière (voir développement chapitre suivant) et l'usine géothermique de Bouillante .

Utiliser aussi la pléiade des sources d'eau chaude en rappelant par des petits aménagements adaptés aux divers sites, la signification de ces sources, leurs vertus, leur utilisation passée et présente.

Sources d'eau chaude sous-marine à Malendure ?

THÈMES	SITES	MEDIA
Un château d'eau chaude Les eaux chaudes sont bonnes pour la santé et très appréciées de la population locale. Bassins, bains "thermaux", clinique thermale	La Soufrière (Maison de la Soufrière) Source d'eau chaude : — Sofaïa — Ravine chaude — Le Carbet — Dolé — Bouillante — Bains jaunes	Audio-visuel (dessin animé) Dépliant sur les propriétés des eaux panneaux sur site
L'eau chaude, source énergie La Guadeloupe : unique lieu de production géothermique en France	Usine géothermique De bouillante	Partenariat à négocier avec EDF : visites guidées de l'usine — maquette pédagogique Audio-visuel (dessin animé)
La Soufrière, geyser géant Les éruptions phéatiques Les manifestations du volcan, monstre vivant Eruption et événements de 1976 Conséquences sur le dôme Conséquences socio-économiques	La soufrière (Maison de la Soufrière) Route Soufrière-Citerne La Citerne	Expo (maquette, photos, gravures, mannequins, appareils,...) Témoignages sonores Films d'amateurs Livre sur la Soufrière - 1976 - Visites guidées Sentier d'interprétation entre Savane à mulets et Citerne Sentier d'interprétation au sommet

THEME V

Alchimie aux confins de la terre et de la mer

Aux confins de la terre et de la mer s'opère une étonnante alchimie.

La Guadeloupe en offre deux démonstrations éclatantes avec les mangroves et les fonds marins .

Dans les mangroves s'opère un processus de passage des formes de vie marines aux formes de vie terrestres, de l'eau salée à l'eau douce, des éléments liquides à un milieu solide, aboutissant en principe à une conquête de la terre sur la mer..

Les fonds coralliens, eux, illustrent un phénomène de passage du règne animal au règne minéral aboutissant lui aussi à la construction de nouveaux rivages.

D'autres fonds marins, qui frangent la côte, sont couverts d'herbes sous-marines et constituent les pâturages nourriciers pour une faune innombrable.

Mangrove et fonds marins constituent des «nurseries» assurant le renouvellement de toute une partie de la faune sédentaire ou migratrice - et par voie de conséquence - le renouvellement des ressources biologiques, celles de la pêche en particulier.

Pour l'interprétation de la mangrove et des fonds marins, les deux thèmes dominants et complémentaires sont donc ceux de la métamorphose et de la création de la vie. Mais également celui de la fragilité de ces écosystèmes à haut rendement, très dépendants en particulier de la qualité des eaux et de ce qui passe en amont du cycle (voir supra thème IIB).

SITES/MEDIA

Mangrove Deux sites majeurs pour la mangrove : la Rivière Salée et la Grande rivière à Goyaves.

Le bateau est le moyen le plus attractif de découverte. Il faut baser l'interprétation sur un partenariat avec les exploitants de bateaux en diversifiant les prestations selon les types de croisière.

Par exemple pour le «King Papyrus» dépliant attractif payant achetable avec le billet.

Diffusion d'une cassette audio pendant une partie du parcours.
Pour le «Tamarin», le «Paoka», formation des équipages ou diffusion de commentaires pendant le parcours, mise en circulation de planches photos sur la faune de la mangrove (puisqu'elle est à peu près invisible).

Suggestion : 1 (ou 2) mini sentiers d'interprétation à partir de petits débarcadères.

Le sentier d'interprétation prévu par le Parc à la pointe Jacot attirera à notre avis plutôt des publics spéciaux (scolaire, naturaliste - animateur) que le grand public.

Fonds marins

Malendure (embarquement des bateaux à fond de verre pour l'îlet Pigeon) constitue le site propice par excellence pour une information sur les fonds marins, par exemple au moyen d'un «kiosque» spécialement conçu, par la vente de dépliants aux guichets des bateaux.,

Des sentiers sous-marins pourraient également être étudiés dans le Grand Cul de Sac Marin et à Malendure.

N.B. : Des séjours à thèmes sur la mangrove et les fonds marins, mis au point et promus par le Parc, devraient avoir à notre avis du succès auprès du public européen.

THEME VI

Premiers occupants, premiers habitants

A. *La Basse-Terre recèle des sites importants en relation avec ce thème.*

L'établissement des Amérindiens venus d'Amérique du Sud sur la Basse-Terre n'est pas étranger à l'abondance des eaux et à la fertilité du sol, peut être aussi à l'abondance des produits de la mer dans les milieux de mangrove. Le nom donné par les Caraïbes à la Guadeloupe ne signifie-t'il pas «l'île aux belles eaux» ?

D'après les Espagnols, la Guadeloupe aurait été l'île la plus peuplée des Petites Antilles.

L'élimination des Arawaks par des Caraïbes, dits anthropophages, est une phase de la préhistoire locale qui nous apparaît dramatique et peut donc intéresser particulièrement le public.

Mais à vrai dire, les connaissances sur cette histoire paraissent difficiles à interpréter et il serait hasardeux de s'attarder beaucoup sur cette question.

Par contre les relations de ces populations amérindiennes avec le milieu naturel peut être un thème à privilégier. Il peut être nourri assez facilement grâce à l'apport de l'ethnologie comparée.

B. *Nous savons avec certitude que l'abondance des ressources en eau est la principale cause d'intérêt des premiers européens pour la Basse-Terre.*

Christophe Colomb y toucha en 1493 pour se ravitailler en eau, probablement attiré par la vue des chutes du Carbet. Par la suite, pendant tout le XVI^e siècle et le début du XVII^e, les vaisseaux espagnols y relachèrent pour les mêmes raisons. Ils eurent souvent maille à partir avec les Caraïbes.

C. *C'est encore l'abondance des ressources en eau qui explique l'installation des premiers colons français sur la Basse-Terre, bien avant qu'ils ne s'intéressent à la Grande-Terre.*

Les thèmes à évoquer concernent le choix des implantations, les conflits avec les Caraïbes qui ont abouti à leur disparition de l'île, les premières formes d'organisation sociale et de mise en valeur de l'île.

SITES/MEDIA

Pour Arawaks et Caraïbes, le site majeur est bien entendu celui du Parc des Roches Gravées (en réciprocité avec le musée Edgar Clerc). Il y a là place pour une belle exposition.

S'inspirer par exemple de ce qui est fait au Québec sur certains sites amérindiens. Les visiteurs sont sûrement frustrés de ne rien apprendre sur les premiers habitants de l'île au cours de leur visite.

Pour Christophe Colomb le site présumé du débarquement est à Capesterre-Belle eau . Table d'interprétation à prévoir sur le site près de la stèle.

L'évocation peut être faite aussi à Trois Rivières (au Parc des Roches Gravées) d'autant plus qu'il y a contestation sur le site réel du débarquement.

Pour les premiers colons, les sites les plus évocateurs sont Vieux Fort et l'église de Vieux-Habitants (le nom de ce village est lui-même tout un programme).

Peut être aussi la Pointe Allègre et surtout le Fort Louis Delgres à Basse-Terre et le quartier du Carmel (voir infra).

THEME VII

Un jardin des délices : **Toutes les épices** **et tous les fruits des tropiques**

La fringale des européens pour les délices des tropiques, leurs épices et leurs fruits - fut bien le moteur de la colonisation et de la mise en valeur des Antilles à partir du XVII^e siècle.

Ces grands jardins furent aussi les fiefs de l'esclavage.

Pour mettre en valeur, au moindre coût et avec le moindre effort, compte tenu des conditions climatiques, on renoua avec des formes d'exploitation connues sous l'antiquité : l'esclavage.

Et l'on alla chercher la main d'oeuvre gratuite dans les pays tropicaux d'Afrique occidentale.

Pour eux les délices eurent un goût amer.

La Basse-Terre était particulièrement apte à fournir presque tous les produits convoités. Ce n'est pas le cas de la plupart des Petites Antilles dont l'histoire a été dominée surtout par la canne à sucre.

Pour la Basse-Terre ou «Guadeloupe» historique c'est la conséquence de la fertilité des sols, de la diversité des conditions de milieu principalement déterminé par la pluviométrie, elle même dépendante de l'altitude et de l'exposition.

Des arbres et plantes utiles venant du monde entier ont pu y prospérer.

La Basse Terre a donc montré des aptitudes particulières à suivre les changements de la demande européenne. Les spéculations agricoles dominantes ont varié avec les époques et avec elles le paysage agricole.

Schématiquement il y a eu d'abord le tabac et les épices proprement dits (vanille, poivre, café, cacao...), le coton, puis la canne à sucre surtout au nord-ouest. Enfin , beaucoup plus récemment les bananiers, qui ont conquis le sud et une bonne partie de la Côte sous le Vent (XXe). L'agriculture traditionnelle de petites propriétés, bien représentée dans les vallées de la Côte sous le Vent, s'est développée aussi postérieurement à l'abolition de l'esclavage.

Les thèmes à traiter concernent donc les cultures dominantes aux diverses époques et dans les diverses parties de la Basse Terre. Les conditions de vie et de travail sur les exploitations, les techniques, l'évolution des paysages, sans oublier naturellement les conditions actuelles et les produits à déguster.

Il existe tout autour du Parc un grand nombre de sites favorables pour illustrer ces thèmes, chacun d'eux convenant plus particulièrement pour tel ou tel aspect - ou telle époque.

SITES/MEDIA

Le Parc National gère deux sites qui conviendraient pour illustrer quelques aspects de ce grand thème : l'habitation Beausoleil, à Saint Claude, actuel siège du Parc et «La Maison du Bois» et son arboretum à Pointe Noire. Un autre site majeur, propriété de la Région Guadeloupe. La Grivelière se trouve inclus dans les limites du Parc.

Nous reviendrons plus en détail sur ces points d'appui potentiels. Mais un potentiel important se trouve en dehors de la sphère d'action actuelle du parc.

Il existe en Basse-Terre une situation favorable pour une action exemplaire de mise en valeur. Cela suppose un concept d'ensemble, à la réalisation duquel divers partenaires publics ou privés acceptent de participer. Le Parc pourrait avoir un rôle d'initiateur et peut être aussi de coordinateur dans la mise en oeuvre des moyens d'interprétation.

L'objectif serait de mettre progressivement à la disposition des visiteurs un réseau de sites d'échelles diverses illustrant les diverses facettes de la vie économique et sociale passées et présentes de l'île.

L'évolution en cours dans le profil du tourisme a été notée plus haut.

Séjours plus longs, taux de retour en accroissement, importance des locations de voiture, curiosité accrue pour le pays.. etc. Ce thème est celui qui se prête le mieux à une diversification des propositions. Il intéresse aussi plus particulièrement les guadeloupéens (vivant sur place ou en métropole).

Nous avons identifié une série de sites et de partenaires potentiels : dont chacun pourrait illustrer certains aspects du thème.

- **la Grivelière** (propriété de la Région) pour l'histoire de la production des «épices» et la vie dans une habitation de la Côte sous le Vent. Site majeur (voir développement infra)

- **l'Anse à la Barque**. Site le plus attractif et le plus accueillant du littoral entre Basse-Terre et Malendure. Actuellement privatisé par la D.D.E. . Convierait bien pour un lieu d'information sur la Côte sous le Vent et la promotion de ses produits. Autre emplacement possible, l'actuelle Maison du Bois à Pointe Noire, mais site moins bien situé et moins attractif. (voir développement infra).

- **Vallées de la Côte sous le Vent**. Ambiances et sites attirants, bien différents de ceux de la Côte au Vent ou de la Grande-Terre, avec mélange d'anciennes habitations et de petites exploitations créoles imbriquées dans la forêt.

L'automobile n'est pas le moyen approprié de découverte (routes étroites, cul de sac).

Voir si le V.T.T. ne serait pas le moyen à promouvoir avec création, si nécessaire, de pistes de liaison entre les vallées pour permettre des circuits.

Edition de dépliants - guide.

- **Habitation la Lise** (Bouillante) - **Beausoleil** (Saint-Claude) - **Musée du Rhum et distillerie Séverin** pour la vie dans les exploitations sucrières et leur fonctionnement d'une part, pour la fabrication et le commerce du Rhum d'autre part.

Cependant, il y a des paysages et des sites plus évocateurs en Grande-Terre et à Marie Galante et il faut éviter les redondances.

- **Domaine de l'INRA** - près de Ravine Chaude.

Pour présentation des arbres, légumes, racines tropicales (origine, usage, mode de culture) - une bonne attraction pourrait être fournie par plusieurs types de jardins créoles. Les recherches actuelles de l'INRA sur les productions tropicales peuvent aussi intéresser les visiteurs de l'île, si elles sont bien présentées.

- **Domaine de l'IRFA** à Vieux Habitants.

Idem pour les productions fruitières - origine - mode de culture.

- **Hangar de nettoyage de bananes** à Capesterre/Poirier.

Voir si visite du public possible et si le public pourrait y trouver des informations sur la culture de la banane, omniprésente dans le paysage.

- **Parc floral de Vallombreuse** (très visité).

Pour les fleurs, le sentier des épices, les serres à Orchidées.

Il faudrait y démêler pour le public le naturel et l'artificiel (thème de l'hybridation).

L'indigène de l'importé (thème Guadeloupe, terre accueillante aux plantes du monde)

- **Deux circuits automobiles** courts et pittoresques sont particulièrement intéressants pour les paysages agricoles.

Celui de Basse Terre - Saint-Claude - Matouba - Baillif (D30) et celui de Basse Terre Vieux Fort - Trois Rivières - Gourbeyre

- **L'allée Dumanoir** - C'est un site des plus connus et des plus attractifs du Sud de la Basse Terre. Malheureusement il est difficile de s'y arrêter.

A étudier : une aire de stationnement avec point d'interprétation sur le palmier royal, l'histoire de cette allée, peut être aussi sur l'histoire agricole du bassin de Capesterre et une carte du Parc.

Eviter la forme normalisée et banalisée de «l'aire information-service». Le site mérite mieux.

THEME VIII

Partie d'échecs franco-anglaise

La longue compétition entre les nations européennes, surtout entre l'Angleterre et la France, pour le contrôle des Antilles marque fortement le paysage guadeloupéen avec ses grands forts et ses batteries. D'autant plus que la grande base navale anglaise se trouvait à 100 kms environ au nord, sur l'île voisine d'Antigua. Entre la fin du XVIIème et le début du XIXème siècle, la Basse-Terre n'a pas subi moins de sept attaques anglaises, souvent suivies d'une occupation partielle.

La raison d'être des constructions et des aménagements (ce n'est pas évident aujourd'hui) demande des explications ; les événements dont ils ont été les témoins et leur contexte politico-stratégique également.

SITES/MEDIA

Site majeur : le **Fort Louis Delgrès** à Basse-Terre (l'idéal serait un programme d'interprétation coordonné avec celui des deux autres grands forts de la Guadeloupe - Les Saintes et Gosier).

Sites complémentaires : **Vieux Fort** - Belle collection de canons à remettre en place avec table dessinée montrant leur usage.

Phare d'**Anse à la Barque** : évocation par illustration graphique de la bataille navale qui se déroula à proximité.

THEME IX

Vivre libre ou mourir

C'est la signification exacte de l'événement hautement dramatique que constitue la rébellion et le suicide collectif des 300 hommes du colonel Louis Delgrès en 1802. Cet épisode mérite d'être porté à la connaissance des nombreux métropolitains visitant la Guadeloupe.

Il éclaire aussi un aspect lamentable assez oublié de notre histoire : le rétablissement par Bonaparte de l'esclavage que la Révolution avait aboli - ; la France a perdu ainsi le demi-siècle d'avance qu'elle aurait pu avoir dans la reconnaissance effective des droits de l'homme.

L'histoire de Louis Delgrès et de ses hommes est sans doute le meilleur point de départ pour aborder, en Guadeloupe, l'histoire de l'esclavage et de son évolution jusqu'à l'abolition en 1848.

SITES/MEDIA

Le site majeur très évocateur est, encore une fois, le **Fort Louis Delgrès** à Basse Terre, complété par le site du suicide collectif à Matouba. (Habitation d'Anglemont)

Le site principal étant le fort Louis Delgrès, il y a aussi des sites secondaires, comme **l'Anse à la Barque**, lieu de débarquement des esclaves.

Des renvois réciproques devraient être fait avec le **musée Schoelcher** de Pointe à Pitre.

THEME X

Quand les races et les cultures se rencontrent

Carrefour de races et de peuples venus des quatre coins du monde (Amérique, Europe, Afrique, et Asie) la Guadeloupe constitue un extraordinaire cocktail culturel.

Sur cette île, déjà héritière d'un passé précolombien (Arawak et Caraïbes), les uns (Hindous) ont succédé aux autres (Français, Espagnols, Anglais, Africains) pour former une communauté originale, synthèse des apports successifs de chacun, en 500 ans de cette longue histoire.

Société multiple, métissée, plurielle, la Guadeloupe offre un kaléidoscope de savoir-faires, de pratiques culturelles, de traditions

- c'est le créole d'abord, langage vivant utilisé par tous, où au milieu de vieux mots français, se mêlent des termes espagnols, anglais, africains.
- c'est le métissage racial, parvenu ici à son point le plus abouti
- ce sont les jardins créoles, témoins d'une tradition agricole héritière de plusieurs siècles de vie difficile
- c'est la cuisine, savant mélange de saveurs orientales, européennes, africaines...
- c'est l'usage encore fort répandu de la médecine par les plantes
- c'est encore la musique (tam-tams), les contes et les légendes (kompé zamba et kompé lapin),
- le carnaval...
- ce sont enfin les costumes créoles, à travers lesquels s'expriment la lutte de la femme antillaise pour se sortir de sa condition misérable.

THÈMES	SITES	MEDIA
Métissage - Diversité raciale	Maison du Parc Temple hindou	Film court avec enfants de la Guadeloupe
Créole	Différentes maisons du Parc	Audiovisuels Veillées - Contes enregistrés Spectacles
Jardins créoles Agriculture traditionnelle	INRA - Habitation Beausoleil Vallées de la Côte sous le Vent Maison de la Côte sous le Vent	Visites guidées Dépliant - Expositions Dégustation de produits
Cuisine	Maison de la Côte sous le Vent Restaurants	Dégustation Dépliants sur la cuisine créole dans les restaurants Sets de table
Médecine traditionnelle Plantes médicinales et aromatiques	La Grivelière Exploitation Joseph (Trois Rivières) Actuelle Maison du Bois	Visites guidées Dépliants Ouvrage sur les médecines douces, les plantes médicinales Vente de plantes dans les maisons d'accueil au Parc
Costumes créoles		Expositions temporaires Films vidéo (avec défilé) Diapositives en vente dans les maisons du Parc Fêtes traditionnelles
Musique (Gro-ka) Contes et légendes Carnaval		Fêtes traditionnelles - Lewoz Veillées - Après-midis Photos et films vidéo
Croyances / Religions	Temple hindou (Capesterre) Chapelle et oratoire Cimetière	Visites commentées Circuits (?)

THEME CENTRAL

Nous proposons deux thèmes :

Le premier peut servir de fil conducteur pour l'ensemble de la thématique. C'est celui de la rencontre, de la confluence faite de **confrontation et d'harmonie**.

En modifiant légèrement l'énoncé et le découpage des 10 thèmes, on peut facilement les relier ainsi :

Rencontre des plaques de l'écorce terrestre et des arcs volcaniques de la Caraïbe (l'ancien et le récent) ; rencontre de l'eau et du feu, rencontre des alizés et de la terre, rencontre de la terre et de la mer, des premiers habitants et des premiers européens avec la Guadeloupe et entre eux, entre les empires anglais et français etc...

La flore, la faune l'économie agricole ont à leur base des plantes et des animaux venant de tous les continents. Il en est de même pour les races et les cultures.

Quand à la formulation exacte du thème, il conviendrait d'éviter des expressions trop banales (comme «Terre de rencontre») ou trop connoté (comme «Rendez-vous sous les tropiques»...)

Une expression heureuse reste à trouver. Mais ici, ce thème n'est pas de la frime.

Le second thème proposé ne prend pas en compte la totalité de la thématique définie ci-dessus, mais une bonne partie d'entre elle.

C'est «**L'île aux belles eaux**», nom donné par les Caraïbes à la Basse Terre, leur île de prédilection paraît-il.

Il peut servir de bon fil conducteur pour les thèmes de 1 à 7, mais non pour les thèmes 8, 9 et 10. Ce thème peut aussi avoir une fonction emblématique, ou d'identification, ce qui est moins le cas pour le thème précédent.

B

LES VISITEURS
DU PARC NATIONAL
DE LA GUADELOUPE

Deux observations majeures méritent d'être faites

1) Le tourisme à la Guadeloupe est en train de connaître une évolution sensible, sans doute appelée à s'amplifier dans les années à venir.

Aux séjours stéréotypés (1 semaine à l'hôtel - Forfait avec excursions organisées par Tour opérateur) font place des séjours plus longs, en gîtes avec location de voiture et un taux de retour plus élevée. Les nouveaux visiteurs sont plus disponibles, plus curieux et recherchent une connaissance plus intime de l'île.

Quantitativement on compte aujourd'hui sur la Grande Terre et la Basse Terre environ 400.000 visiteurs/an, essentiellement métropolitains, auxquels s'ajoutent 150.000 «croisiéristes» (visite d'une journée maximum).

2) Les sites du Parc de la Guadeloupe et de sa périphérie sont aussi largement visités et utilisés (pique-nique) par les guadeloupéens eux-mêmes.

En été les guadeloupéens résidant en métropole et revenus en vacances constituent l'essentiel du public.

Les uns et les autres portent un intérêt très fort à tout ce qui évoque leurs racines.

Pour tenir compte de ces données, un plan d'interprétation devrait prévoir des propositions de deux (ou voire trois) niveaux différents.

- Un petit nombre visant le «grand tourisme» c'est à dire principalement les visiteurs effectuant un 1er séjour d'une semaine ou d'une quinzaine, (en grande partie consacrée à la plage).

- En plus grand nombre, des propositions très diversifiées, visant principalement le «nouveau tourisme» et les antillais eux-mêmes.

C

SCHEMA D'ENSEMBLE

Le Parc National de la Guadeloupe occupe une position réellement centrale dans l'île de la Basse-Terre.

Aussi l'échelle correcte pour aborder l'interprétation de ce Parc est-elle celle de l'île elle-même.

Le schéma proposé comporte un équipement central, ou Maison du Parc, ayant une fonction stratégique et des réalisations diversifiées pouvant être classées en deux niveaux.

Dans l'un ou l'autre niveau, il s'agit d'opérations pouvant relever soit du Parc National, soit d'autres maîtres d'ouvrages, mais dans le cadre d'un plan concerté et éventuellement sur la base d'un partenariat organisé .

Premier niveau :

Ce sont des sites et des réalisations susceptibles d'accueillir le «grand tourisme» traditionnel (tel que défini au titre B) et donc une fréquentation en principe supérieure à 100.000 visiteurs/an.

Le système d'accueil, les media et le niveau de l'interprétation doivent donc être adaptés en principe à ce type de public (une différenciation des niveaux sur certains de ces sites étant par ailleurs possible).

Par exemple, appartient à ce niveau, la maison du Parc, les réalisations concernant le secteur des chutes du Carbet, le secteur de la Soufrière, Malendure et l'îlet Pigeon, le Parc des Roches Gravées et sans doute à l'avenir, l'usine géothermique de Bouillante, la Rivière Salée et la Grande Rivière à Goyaves, la Grivelière et le Fort Louis Delgrès.

Second niveau :

Ces propositions s'adressent principalement aux Guadeloupéens, aux Antillais résidents en métropole qui reviennent régulièrement en vacances, et aux «nouveaux touristes».

La plupart des suggestions faites sous la rubrique site/media au titre A. appartiennent à ce niveau qui pourrait éventuellement être subdivisé par exemple en fonction du nombre des visiteurs attendus. (de 5 à 20 000 , de 20 à 50 000 etc...)

Les médias utilisés, le niveau de l'interprétation peuvent être différents de ceux qu'impliquent les réalisations du 1er niveau.

C'est dans les réalisations de ce niveau que les possibilités offertes par une action concertée avec de nombreux partenaires potentiels sont maximales. Les conditions sont favorables en Guadeloupe de ce point de vue, nous semble-t-il..

Aux propositions localisées précisément sur des sites, il convient d'ajouter d'autres formules, telles que les circuits automobiles ou cyclotouristiques à thème (voir supra AVII), l'édition d'un guide officiel grand public, une formation des guides accompagnateurs de moyenne montagne pour les randonnées accompagnées sur les traces ...

D

RECAPITULATION DES PROPOSITIONS CONCERNANT QUELQUES SITES IMPORTANTS

Sont marqués d'une étoile les propositions concernant des sites ne relevant pas du parc mais qui pourraient être mises en oeuvre sur une base de partenariat ou dans le cadre d'un programme concerté.

I UNE MAISON DU PARC (*Route de la Traversée*)

Pourquoi une Maison du Parc ?

Pour permettre aux visiteurs de «rencontrer» plus facilement et agréablement le Parc, de lui donner une identité qui ne soit pas seulement celle d'une administration.

La Maison du Parc a une fonction d'information générale et de renvoi sur l'ensemble des autres possibilités de découvertes.

Présentant succinctement la thématique d'ensemble, elle peut développer plus particulièrement les thèmes se rapportant à la naissance de l'île (I) , à la forêt de la pluie et à la diversité écologique (IIA et IIC) ainsi qu'à la colonisation de l'île par la flore et par la faune (IV)

Pourquoi la route de la Traversée ?

C'est la route touristiquement la plus importante, le tronc commun au circuit nord et au circuit sud de la Basse-Terre.

La position à l'est s'impose, pour être proche la région pointoise et de la côte sud de la Grande Terre qui constituent le centre de gravité de la Guadeloupe.

Egalement pour la facilité de l'alimentation électrique.

Le site le plus favorable paraît être à proximité de la «Cascade aux Ecrevisses» où s'arrêtent déjà près de 200.000 visiteurs/an.

Le programme doit donc être dimensionné pour une fréquentation de cet ordre. (en évaluant les pointes de fréquentation instantanée : combien de personnes peuvent se trouver en même temps dans la Maison aux heures de pointe ?).

Il s'agit en tout état de cause d'un programme lourd qui demande une étude de faisabilité particulière.

A notre avis la Maison du Parc mériterait d' avoir une cafétéria avec restauration légère, une librairie sur les Antilles et une boutique.

Elle devrait comporter si possible une attraction originale. Par exemple si c'est faisable un sentier dans la canopée.

Nous avons vu une attraction de ce type en Ecosse dans une forêt de grands pins.

Le cas échéant, cette réalisation pourrait être plus facile si la maison était établie en bordure d'une dénivellation naturelle.

Quelques suggestions :

- Réserver dans la maison un % de la surface pour des manifestations renouvelables (expositions temporaires, présentation audiovisuelle)

- Prévoir un auditorium pour les groupes avec un beau diaporama sur la thématique d'ensemble, par exemple celle de «l'île aux belles eaux». Des moyens vidéo ou informatique pour les visiteurs individuels et en famille.

- L'histoire de la naissance de l'île pourrait être racontée sur une maquette avec projection ou spectacle son et lumière.

- Dioramas, kiosque d'écoute d'une forêt tropicale continentale pour permettre la comparaison avec la forêt de la Guadeloupe), éléments d'exposition permanente.

- des carbets disposés sur un sentier autour de la maison peuvent aussi être utilisés (par exemple avec des viseurs pour aider les visiteurs à repérer les différents types de plantes épiphytes dans les arbres alentours).

Avant d'arrêter le programme quelques exercices de créativité sont nécessaires avec l'architecte préssenti et une équipe de spécialistes de la communication environnementale (design, expos, audiovisuels...)

II LA SOUFRIERE

Ce grand site en comprend plusieurs : la route montant à la Soufrière - le canal Pelletier - les Bains Jaunes - la Savane à Mulets - le dôme de la Soufrière proprement dit - le cratère de la Citerne.

Le site stratégique, actuellement, est la Savane à Mulets puisque c'est le lieu de stationnement terminal. Le seul - avec les chutes du Carbet - où le Parc dispose d'un public «captif». Mais il n'y a là, pour le moment, ni abri, ni informations. La position de l'actuelle «Maison du Volcan» aux Bains Jaunes - impose une rupture de charge à 1km5 de l'objectif, ce qui est très dissuasif, surtout pour les cars.

En réalité, la bonne position pour une structure d'accueil et d'interprétation serait, soit plus haut, à la Savane à Mulets, soit plus bas, au site du Canal Pelletier où les conditions météorologiques sont bien meilleures et d'où l'on jouit d'une superbe vue. Le site incite à l'arrêt, ce qui n'est pas le cas pour les Bains Jaunes.

La position la plus logique, serait en tout état de cause la Savane à Mulets, puisque de toute façon et même en cas d'institution d'un péage, ce sera l'objectif de quasiment tous les automobilistes et cars (à moins d'imposer l'accès à pied, ou de rendre obligatoire une navette à partir des Bains Jaunes).

Mais on objectera sans doute qu'il s'agit d'un site éminemment précaire et aléatoire puisque bouleversé périodiquement par les explosions phréatiques. La charge que représenterait une nouvelle installation - à la Savane à Mulets ou au Canal Pelletier - est aussi à prendre en considération.

Dans la «Maison de la Soufrière» quelle que soit l'option choisie - il convient d'illustrer les thèmes qui sont directement en relation avec ce site c'est-à-dire à notre avis, les points IB et IV du canevas thématique proposé.

Autres propositions

- En cas de péage -(au canal Pelletier ou aux Bains Jaunes) un dépliant pourrait être donné à tous les automobilistes ou passagers des cars.

Thème : changement dans la végétation avec l'altitude - un second dépliant (payant) pourrait être proposé à ceux qui ont projeté l'ascension du dôme.

Thème : changement dans la topographie dû aux dernières explosions phréatiques et «végétation «des nuages».

- On peut utiliser aussi des mâts avec pavillon et une signalétique originale en bord de route pour attirer l'attention du public, pendant la montée, sur les changements dans la pluviométrie et la végétation.

- A la Savane à Mulets, prévoir tables d'interprétation sur la végétation d'altitude et pour signaler les fissures qui se sont ouvertes en 1976. Prévoir abri contre le vent ? Un sentier d'interprétation sur le thème des effets des éruptions phréatiques et de leurs effets sur la topographie et la végétation pourrait aussi être étudié dans la montée du dôme et au sommet.

- Etudier un sentier dans le cratère de la Citerne qui est un abri naturel contre le vent.

III SECTEUR DES CHUTES DU CARBET

Ce site comprend le Grand Etang et les chutes du Carbet proprement dites.

C'est le second grand site où le Parc dispose d'un public captif et disponible (250.000 visiteurs/an ?) .

Mais cette situation privilégiée n'est actuellement pas mise à profit.

Les thèmes les mieux en rapport avec le site sont liés au régime des précipitations, au cycle de l'eau et à l'adaptation de la végétation, à l'humidité très élevée. (II)

C'est un site emblématique pour le thème «l'île aux belles eaux» : eaux tombantes des cascades, eaux courantes des rivières, eaux dormantes des étangs, eaux froides et eaux chaudes mêlées...

Il faudrait inclure dans les aménagements prévus sur l'aire d'accueil un volume réservé pour l'interprétation. Si un péage est institué sur la route d'accès il serait possible aussi d'utiliser un dépliant qui serait remis à chaque automobiliste (prix inclus dans le péage).

Nous déconseillons la pose de panneaux sur le sentier d'accès à la chute et au pied de celle-ci pour respecter l'ambiance sauvage des lieux.

Un dépliant guide pourrait par contre être distribué sur l'aire d'accueil.

IV L'USINE GEOTHERMIQUE DE BOUILLANTE

La visite de cette usine est potentiellement très attractive.

Elle est le lieu idéal pour traiter le thème IV «l'eau et le feu»

Actuellement EDF répond aux demandes de visites, mais cela constitue une lourde charge pour les personnels concernés. De plus ce sont des spécialistes et non des vulgarisateurs, et ils ne travaillent pas sur le site de la centrale, qui fonctionne de façon automatisée.

Les services d'un guide spécialement formé seraient nécessaires. Des moyens d'interprétation complémentaires seraient également à concevoir (maquettes, vidéo).

Il y aura là matière à une intéressante opération conjointe EDF/Parc/Collectivités territoriales à laquelle la direction d'EDF apporterait sûrement un large concours.

V SECTEUR RIVIERE SALEE ET GRANDE RIVIERE A GOYAVES

Pour mémoire - voir supra thème V et thème III (pour l'influence sur la disparition de certaines espèces (Lamantin, Flamands roses) et l'introduction de la jacinthe d'eau ; pour la colonisation naturelle par le héron garde-boeuf).

VI MALENDURE - ILET PIGEON

Pour mémoire voir supra thème V et thème IV (Sources d'eau chaude sous-marines)

VII LA MAISON DE POINTE NOIRE (actuellement «Maison du Bois»)

Il convient d'élargir la thématique de cette maison tout en rénovant la partie consacrée à la présentation du travail sur le bois et en mettant mieux en valeur l'arboretum :

Elle pourrait devenir :

- soit une «Maison de la Côte sous le Vent», présentant les traits originaux de cette petite région (Agriculture traditionnelle, pêche, artisanat, traditions, habitat avec présentation de cases en bois traditionnelles, jardins créoles, etc...) Thèmes VII et X

- soit une maison thématique, élargie à l'ensemble de la Guadeloupe, tout au moins à la Basse Terre portant sur l'artisanat, le mode de vie, le costume, les coutumes et un lieu d'événements en rapport avec ces thèmes. Voir thème X

L'une ou l'autre de ces options n'est pas incompatible avec un point d'information et de promotion de la Côte sous le Vent situé à l'Anse à la Barque, qui nous semble être le site idéal.

VIII FORT LOUIS DELGRES

Digne d'être un site touristique majeur de la Guadeloupe par le point de vue, les vestiges et par leurs fortes significations.

3 thèmes peuvent y être traités par exposition et audiovisuel :

les débuts de l'installation française en Guadeloupe (voir VI) - La guerre chronique Franco-anglaise aux Antilles (voir VIII) et surtout peut être l'histoire de l'esclavage et de la lutte contre l'esclavage, avec l'épisode très dramatique de 1802 (voir IX).

Une cassette audio bien conçue pourrait faire revivre cette histoire en guidant la visite (comme celle utilisée pour la visite de l'ancienne prison d'Alcatraz, à San Francisco, aujourd'hui Parc National).

L'accessibilité du Fort en voiture demande à être améliorée, la visite pouvant être complétée par un circuit d'interprétation (avec dépliant) dans le quartier du Carmel.

IX HABITATION «LA GRIVELIERE» (propriété de la Région Guadeloupe)

C'est le site le plus pittoresque et l'ensemble bâti le mieux conservé qui puisse se concevoir pour évoquer l'économie de plantation en Côte sous le Vent (café, épices...) Voir thème VII et X comme thèmes principaux, thème VI comme thème secondaire.

L'attrait du lieu repose sur une ambiance particulière, une impression de remonter le temps.

Mais cette ambiance est fragile. Il suffit d'imaginer trois cent touristes visitant le site en même temps.

La vie dans une exploitation caféière au siècle dernier peut y être évoquée avec une sobriété de moyens pour respecter l'ambiance du lieu.

Dans un des bâtiments, existant ou à construire en contrebas à proximité de l'aire de stationnement, pourrait être évoquée avec des moyens modernes l'histoire de la culture et du commerce des épices.

Un circuit autour des bâtiments permettrait de découvrir les plantes autrefois cultivées sur le site (cacao, café, vanille, poivre, etc...)

Il nous paraît important, pour la présentation des sites de la vallée, que la petite route venant de Vieux-Habitants ne soit pas élargie sur toute sa longueur jusqu'à la Grivelière. Un système de navette pourrait être utilisé.

X PARC DES ROCHES GRAVEES

Pour mémoire - voir supra thème VI en thème principal et thème VII comme thème secondaire, en raison de l'existence de nombreuses espèces végétales fruitières et ornementales.

XI HABITATION BEAUSOLEIL (actuel siège du Parc à Saint-Claude)

La vocation de cette belle habitation, de ses jardins et de ses anciens bâtiments d'exploitation sucrière, n'est pas de devenir un lieu d'accueil pour le grand public (qui ne serait pas compatible avec son autre fonction et ne correspond d'ailleurs pas à sa situation).

Beausoleil peut par contre jouer un rôle à un autre niveau, celui des visiteurs plus motivés et plus curieux (cela peut faire de 10.000 à 20.000 visiteurs/an).

Les thèmes qui correspondent avec ce site sont ceux de la vie dans une ancienne habitation, ceux de l'évolution des paysages agricoles etc.. Il y pourrait y avoir outre des expositions temporaires, une collection de gravures, photos et films anciens et des albums à la disposition du public ou des systèmes de vision ou de projection...(Thèmes VII, X en principal, VI en secondaire).

L'espace ouvert au public demanderait à être soigneusement séparé de l'espace administratif, ce qui paraît possible compte-tenu de la dispersion des bâtiments.

IIème PARTIE

Propositions détaillées pour quatre sites majeurs du Parc National de la Guadeloupe

- SOUFRIERE 41
- LA TRAVERSEE 45
- CHUTES DU CARBET 48
- MAISON ET ARBORETUM DE POINTE NOIRE 50

Les indiens caraïbes appelaient la Basse Terre «KARUKERA» qui signifie «L'ILE AUX BELLES EAUX». Cette appellation a finalement été choisie pour servir de fil conducteur au programme d'interprétation.

SECTEUR SOUFRIERE

observation préalable : Les conditions actuelles de visite de ce site majeur doivent être considérées comme délicates et précaires. En effet la circulation, surtout celle des cars, est tout à fait inadaptée aux caractéristiques de la route existante. Si des améliorations très ponctuelles peuvent être envisagées, la circulation risque cependant de demeurer globalement difficile et dangereuse surtout si la fréquentation va en se développant comme il est probable. Une mise à un gabarit «normal» est à exclure en raison de ses impacts très négatifs sur l'environnement au coeur du Parc National. Elle risquerait de plus d'inaugurer une dangereuse fuite en avant. Il deviendra sans doute nécessaire d'envisager d'autres mesures, par exemple un système de circulation alternée en plusieurs sections. Une autre difficulté tient à la très faible capacité potentielle de stationnement au site des Bains Jaunes qui est pourtant actuellement le seul site d'accueil utilisable.

PROGRAMME PROPOSE :

Beausoleil : «Porte du parc» Marquage symbolique. (Utiliser l'eau : cascade artificielle ?).

Montée à la Soufrière : En bordure de route 4 ou 5 panneaux avec pictogrammes indiquant altitude, hauteur des arbres et hauteur des précipitations. (selon esquisses faites).

Site des Bains jaunes :

Problème majeur : la faiblesse des capacités potentielles du site pour le stationnement.

30 places auto au grand maximum.

A L'INTERIEUR DE LA MAISON (composée de deux modules et d'un petit hall d'accueil).

Utilisation du module 2 pour l'ouverture d'une petite buvette-cafétéria et pour la permanence des guides accompagnateurs (il y a la place pour les deux).

Hall d'accueil : comptoir de l'hôtesse, boutique, un ou deux panneaux de présentation du parc et carte des possibilités de visite offerte aux visiteurs

Salle d'interprétation (module 1) : Voir programme détaillé en annexe.

A L'EXTERIEUR

Aménagement «léger» du bassin et de ses abords. A noter : vu les limites du site pour le stationnement on ne peut pas chercher à développer à la fois et l'usage du site pour la baignade, le pique-nique et la fréquentation de la maison par les visiteurs de la Soufrière. C'est ce dernier objectif qui doit être prioritaire étant donné l'absence quasi totale d'interprétation sur la Soufrière et le potentiel qu'elle recèle.

Au départ du «Pas du Roi» : module de deux panneaux verticaux, l'un sur l'itinéraire pédestre vers la Savane à Mulets et sur celui vers les chutes du Galion, l'autre sur l'histoire du début du tourisme à la Soufrière (la conquête du volcan) qui explique la création du 1er chalet des Bains Jaunes et celle du Pas du Roi (utiliser photos et citation de l'époque)

N. B. Des photos et gravures évoquant la mémoire des «Bains Jaunes» pourront aussi être présentés à l'intérieur de la cafétéria.

A la Savane à Mulets.

Ne pas découper l'aire de stationnement avec des bandes blanches. Amélioration légère.

Construction d'un ajoupa pour abri avec cloison coté des vents dominants. Positionner vers le haut de l'aire.

Pour l'information et l'interprétation :

A l'intérieur de l'ajoupa sur la cloison, deux panneaux verticaux :

L'un expliquant avec schémas les conditions climatiques particulières de la Soufrière («Une barrière montagneuse sur la route des alizés tropicaux humides»). Ce thème sera explicitement articulé avec le thème central en disant par exemple : C'est en raison des énormes précipitations tombant sur les reliefs que la Guadeloupe peut être appelée l'île aux belles eaux.

Un deuxième panneau sur la lutte entre le volcan et la végétation. (destruction et mécanisme de recolonisation après chaque éruption - Photos) Renvoi à la Maison de la Soufrière (aux Bains Jaunes) pour les explications sur le fonctionnement du volcans .

Au départ du «chemin des dames» Un module de 2 ou 3 panneaux : Carte de l'itinéraire de visite de la Soufrière (style fausse vue aérienne). Panneau de recommandations (par exemple il est inutile de monter jusqu' au point culminant par vue bouchée, il vaut mieux aller directement au cratère sud - équipement et consignes de sécurités - Durée et difficulté du parcours) Réglementation du Parc.

Sur le site des «solfatares» (route vers la citerne) un panneau sur le phénomène des solfatares (origine des fumerolles, déplacements de solfatares, ce que cela signifie . . .).

Montée au Dôme (chemin des dames et plateau sommital) :

Un panneau sur la «végétation des nuages» Quelques espèces caractéristiques et formes d'adaptation à des conditions extrêmes. Choisir emplacement si possible avec vue de troncs d'arbustes tués par l'éruption de 76.

A l'éboulement Faujas panneau sur la végétation «ultime» de sphaignes, algues, mousses.

A proximité des principaux accidents topographiques, petits panonceaux avec indication de la date connue ou présumée de formation ou de transformation, caractéristiques (profondeur, anecdotes, réactivation en 76. . .). Pour le cratère sud indiquer température, pression de la vapeur, variations.

COÛT ESTIME : Panneaux d'interprétation in situ et autres éléments signalétiques (hors aménagement de terrain) : 320.000 Frs

ANNEXE

Maison de la Soufrière / Salle d'interprétation

Le projet de création d'un centre d'interprétation sur le volcanisme, à l'initiative du département, près du Laboratoire de Physique du Globe au morné Houêlmont, n'enlève rien à l'utilité d'une présentation à la Maison des Bains Jaunes . D'une part la réalisation du projet demandera sans doute quelques années. D'autre part une bonne partie des visiteurs de la Soufrière n'iront pas forcément à Houêlmont pour des raisons de localisation et/ou de manque de temps. Enfin les deux peuvent être conçus pour être complémentaires.

La rénovation de la maison du volcan suppose un minimum de climatisation et une puissance électrique minimale pour l'éclairage par spot de l'exposition, et le fonctionnement d'un magnétoscope et d'un moniteur video grand écran, et les besoins du concessionnaire de la cafétéria. Besoin d'une étude comparative précise, en capital et en fonctionnement, des solutions groupe électrogène ou chauffage/réfrigération gaz + Panneaux photo voltaïques.

Programme proposé pour la salle d'interprétation :

- un film vidéo de 10 mn sur l'éruption de 76 réalisé à partir de documents filmés et d'interview de témoins traitant à la fois des manifestations physiques et des conséquences humaines. Sans revenir sur les polémiques, cela conduit nécessairement à évoquer la distinction fondamentale entre éruption magmatique et éruption phréatique. Coin vidéo avec une vingtaine de sièges. (pouf ou tabourets).

- la création du volcan. Evocation du thème «une île en formation», La Soufrière volcan dernier né. Connaissance de la date approximative de la formation du dôme au 15ème ou au 16ème siècle. Suggestion : maquettes ou dessins ; Au centre de la pièce présentation de bacs contenant des sables plus ou moins sombres prélevés sur les plages (indicateurs de l'âge des différentes parties de la Basse Terre) ainsi que de roches de la Soufrière, de cristaux de soufre . . .

- le fonctionnement du volcan. Suggestion de média : tableau animé lumineux ou maquette humoristique de cocotte minute. explication des raisons des variations de pressions pouvant aller jusqu'à l'explosion .

Articulation sur le thème central : l'île aux belles eaux est aussi un énorme réservoir d'eaux chaudes.

- Un volcan sous surveillance. Explication des principales méthodes utilisées. Suggestion de média : un mannequin de vieille dame sur un divan avec de nombreux appareils médicaux de mesure.

- La première ascension par le père LABAT en 1696 et la partie de chasse au «diable».

Ce récit pittoresque peut se raconter par panneaux de bande dessinée (5 ou 6). Les diables ou diabolins étaient des pétrels à tête noires qui nichaient par milliers dans des trous creusés sur les pentes de la Soufrière («la montagne au diables») et alentours. Capturés facilement ils étaient une nourriture d'appoint essentielle pour les esclaves et les petits blancs. L'espèce a disparu (quelques survivants signalés à Haïti).

COÛT ESTIME : Hors aménagement des bâtiments et travaux de second œuvre et équipement (chauffage, électricité . . .) : 600.000 Frs.

SITE DE LA TRAVERSEE

La problématique d'une «Maison du Parc»

Le principe de la création d'un équipement central d'accueil du Parc ou Maison du Parc a été proposé dans le rapport de Nov 91. La configuration du Parc, sa position centrale dans la Basse Terre, le nombre de visiteurs le justifient. Cependant cette création n'est justifiée que si elle est assurée d'une fréquentation de l'ordre de 150.000 visiteurs /an.

Cet équipement serait constitué éventuellement de plusieurs modules b,tis articulés entre eux avec des abords aménagées (jardins ?).

Il offrirait en principe un hall de réception et d'information générale, un auditorium, un hall d'exposition, une cafétéria et une librairie/ boutique.

En outre un gardiennage permanent serait indispensable.

Pourse donner toutes les chances d'atteindre l'objectif de fréquentation, il faut à la fois un équipement offrant un ensemble de services de qualité mais aussi la proximité immédiate d'une attraction naturelle. C'est pourquoi le site de la «Cascades aux Ecrevisses» a été proposé.

Deux emplacements peuvent être étudiées :

- près du pont sur la rivière Corossol. Un relevé topographique précis des terrains environnants le parking actuel serait nécessaire pour juger de la faisabilité de l'implantation.

- sur une partie de l'espace plat et découvert ou est implantée la pépinière O. N. F au dessus de la rivière. Cela dépend de la possibilité de créer un accès court et très attractif à travers la forêt jusqu'à la cascade. Une exploration est à faire, la forêt étant impénétrable pour le moment.

Ces vérifications étant faite la démarche suivante implique une étude de faisabilité comportant principalement :

- une étude de marketing, en particulier auprès des «tours opérateurs»

- des simulations financières

En cas de conclusions favorables un concours d'idées pourra être lancé auprès de deux ou trois équipes de concepteurs présélectionnées comportant chacune un architecte, un paysagistes et un spécialiste de l'interprétation.

COÛT ESTIME : études préalables à la création de la Maison 300.000 Frs

le site de Bras David

La création d'une maison du parc demandera en tout état de cause des délais importants qui justifie une rénovation de l'équipement actuel appelé «maison de la forêt»

L'attractivité du sentier de découverte peut être renforcée, en offrant à tous les visiteurs de la maison une vue sur la passerelle qui est un élément d'appel fort. Il suffit pour cela de déplacer le départ du sentier à l'autre bout de la maison, de dégager et d'aménager la petite terrasse dominant la maison et de la signaler avec un panneau indiquant «belvédère sur la rivière Bras David 20 ms»

INTERIEUR DE LA MAISON : Aménagement et exposition

Deux fortes contraintes sont à considérer : l'absence de desserte électrique et les risques de vol et de vandalisme. Ils limitent beaucoup les média utilisables.

Réserver 1/3 environ de la superficie (extrémité ouest) pour le comptoir d'accueil, le coin boutique, la présentation du parc et des possibilités de visites offertes sur et autour de son territoire. Cette maison est en effet pour le moment la plus fréquentée.

Exposition sur les 2 tiers restant.

- Message de départ : L'île aux belles eaux microcosme du monde tropical. En elle se retrouve des paysages ailleurs séparés par des milliers de Kms, de l'équateur au confins des déserts. Dixit Guy Lasserre pour la Guadeloupe en général, mais c'est vrai aussi pour la Basse Terre. La plupart des milieux naturels ont été profondément transformés par l'homme. La forêt de la pluie reste le plus important vestige d'une nature (presque) originelle.

Média suggérée : une bonne maquette de l'île. avec les étagements depuis la mangrove jusqu'aux sommets. Sinon tableaux lumineux ou schémas + photos.

1er thème : luxuriance et richesse en espèces végétales de la forêt de la pluie. Etagement dans la forêt. Nombre d'espèces. Epiphytisme. Enracinement.

Média principal suggéré : Fresque en relief ou système de verres peints superposés et éclairées représentant une coin de forêt. Peut être aussi une reproduction d'un tableau du douanier Rousseau.

2ème thème : Pauvreté relative de la faune. Les énigmes du peuplement animal (absence de serpents, d'animaux venimeux... La fragilité insulaire (espèces disparus à la suite de la chasse, des introductions de prédateurs...). Quelques espèces remarquables (Racoon, Agouti, Pic Noir, scieur de long...

Média principal suggéré : Une fresque en relief représentant Une «arche de Noë» chargé d'animaux de la forêt présent ou disparus et symbolisant la colonisation de l'île par la faune à partir du continent américain il y a quelques milliers ou quelques millions d'années.

3ème thème. Fragilité de la forêt. Un colosse au pied d'argile. L'action des cyclones. La forêt construit son propre sol nourricier.

4ème thème (éventuellement) L'homme et la forêt. Présence et action de l'homme légère mais non absente. «Marronage» des esclaves. Extraction de bois et autre végétaux. Chasse...

LE SENTIER DE DECOUVERTE

Edition d'un dépliant plastifié distribué à l'accueil. Thèmes : les diverses stratégies des plantes épiphytes pour se nourrir (captage de l'eau et d'éléments nourriciers ruisselant sur les troncs, par racines aériennes pendantes, par des formes en rosettes, par création de microsols aérien...). La stratégie des lianes. Quelques espèces d'arbres caractéristiques et leur noms pittoresques. Les arbres à contreforts ou à échasses. La décomposition des végétaux et la formation du sol.

Une ou deux aires d'observation à aménager sur le parcours pour identifier différents types d'arbres ou de plantes et tout particulièrement différents types de plantes épiphytes (avec des lunettes de visée sans verres pour mieux les isoler).

COÛT ESTIME : (hors aménagement)

Exposition dans la maison et stand d'accueil : 500.000 Frs

Dépliant plastifié (10. 000 ex) 100.000 Frs

(il est estimé que 50 % des utilisateurs restitueront le dépliant à l'issu du parcours)

Divers (observatoire) : 50.000 Frs

SECTEUR DES CHUTES DU CARBET

La route actuelle d'accès à la 2ème chute se termine par une aire de stationnement de capacité trop faible et en cul de sac. Il est nécessaire de créer une boucle de retournement la plus longue possible. Les commerçants concessionnaires (restaurations, buvette...) seraient réinstallés dans des ajoupas partiellement fermés construits, pour des raisons paysagères, dans la partie aval de la boucle. Une petite étude d'aménagement génie civil + architecte + paysagiste est nécessaire.

Cette étude prévoira l'aménagement d'une aire au départ du sentier vers la 2ème chute, destinée à recevoir un module de trois ou quatre panneaux d'interprétation du site et un mat totem pour représenter la hauteur des précipitations à cet endroit :

- 1er panneau : «Karukéra l'île aux belles eaux». Evocation des indiens caraïbes. Qu'est-ce qu'un carbet ? Scène avec des indiens caraïbes autour d'un carbet.

- 2ème panneau : «L'île aux belles eaux attire les navigateurs» Christophe Colomb sur le pont de sa caravelle apercevant les chutes du Carbet (dessin + courte citation extraite du journal de C. Colomb) Au 16ème, les navigateurs espagnols ont souvent relâché au sud de l'île pour s'approvisionner en eaux. (Scène de corvée d'eaux ?)

- 3ème et 4ème panneaux : «Deux façons de maîtriser un déluge». Avec des précipitations aussi énormes tout pourrait être dévasté. Mais :

- La «forêt de la pluie» agit comme une éponge. Elle absorbe une partie des précipitations et les restitue régulièrement. Renvoi à la maison de Bras David. Illustrer ce rôle par l'exemple des plantes épiphytes et par les diverses façons dont elles captent l'eau.

- Le réseau hydrographique est extrêmement dense. Comparaison entre ce réseau et celui de la Grande Terre. L'eau est stockée aussi dans les étangs (renvoi au Grand Etang) La Basse Terre château d'eau de la Grande Terre.

- Sur le sentier d'accès à la 2ème chute pourraient être aménagées une ou deux «terrasses d'observation» (plantes épiphytes, lianes, arbres caractéristiques). Trois ou quatre emplacements possibles ont été repérés vers le bas de l'itinéraire (dont l'un en rive gauche). Ces observatoires pourraient être équipées de lunettes de visée fixes sans optiques pour les épiphytes, plus éventuellement quelques dessins d'identification.

Grand Etang : Le chemin conduisant a cet étang (1,5 km avant l'aire des Chutes du Carbet) étant aujourd'hui interdit à la circulation auto, il convient d'installer au départ un panneau précisant la distance à laquelle se trouve l'étang, ce que l'on peut voir ou faire sur le site (tour de l'étang ?) les recommandations du Parc etc. . .

A l'étang même les panneaux existants sur la faune aquatique et les oiseaux migrateurs fréquentant l'étang auraient besoin d'être renouvelés mais cela ne constitue pas une urgence.

COUT ESTIME : Hors aménagements, le coût des dispositifs d'interprétation pour ce secteur est estimé à 100.000 Frs.

LA MAISON DE POINTE NOIRE ET SON ARBORETUM

Ce site souffre d'être un peu excentré par rapport aux circuits touristiques les plus fréquentés, mais il ne manque pas d'atouts cependant. Vu l'état d'obsolescence actuel du contenu de la maison le niveau de fréquentation est tout à fait honorable. Cela tient sans doute surtout au charme de ce mini parc en bordure immédiate de mer et à la qualité de l'architecture des bâtiments de bois.

Cet attrait pourrait être beaucoup renforcée, de façon à faire de ce lieu une étape ou une destination classique en Basse Terre. Cela suppose de jouer à la fois sur une mise en valeur de l'environnement extérieur et sur une nouvelle définition du contenu de la maison.

A L'EXTERIEUR :

- Une opération de mise en valeur paysagère portant non seulement sur le parc lui même mais aussi sur les bords de mer immédiatement voisin. Elle pourrait comporter éventuellement la création d'un petit cour d'eau à partir du ruisseau limitrophe. Des essences à fleur pourraient être implantées sur une partie du terrain pour y apporter une palette de couleurs tropicales. Une étude devrait être préalablement confiée à un paysagiste qualifié pour évaluer la faisabilité et les coûts.

- La mise en valeur de l'arboretum en créant au départ de la maison d'un étroit cheminement matérialisé au sol (paletage, stabilisation ?) et sinuant à travers l'arboretum pour permettre la découverte des nombreuses espèces d'arbres ou d'arbustes à épices, à fruit, à ébénisterie etc... Un dépliant serait disponible au départ de la maison. L'étude de ce cheminement serait un élément de l'étude paysagère proposée ci dessus.

- L'aménagement d'un lieu de dégustation de produits locaux et de restauration légère dans un module qui pourrait être construit en contiguïté avec les bâtiments existants.

- La construction dans le parc d'une ou deux cases créoles typiques à essentes qui pourrait servir d'atelier- échoppe à des artisans de la Côte sous le Vent.

LES BATIMENTS

Nous proposons d'élargir la thématique actuelle de la maison de Pointe Noire qui deviendrait «Maison de la côte sous le Vent» présentant les fortes spécificités géographiques et les activités traditionnelles de cette petite région qui constitue aussi la «zone périphérique» du Parc National.

Cependant nous proposons d'y adjoindre un autre élément, une exposition et si possible une exposition vente sur l'artisanat caribéen, qui peut renforcer considérablement l'attractivité de l'équipement. En effet plus cette maison sera visitée et mieux elle remplira son rôle de promotion de la côte sous le vent et de ses productions. De plus la présence de productions artisanales d'autres pays de la Caraïbe ne peut qu'avoir un effet stimulant sur la créativité locale. Cette expo pourrait prendre place dans les salles n° 9 (numéro figurant sur le plan masse de l'expo actuelle).

Pour la partie consacrée à la Côte sous le Vent nous proposons le programme thématique suivant :

- salles n° 2/3 : Les particularités géographiques de la côte sous le Vent. L'île aux belles eaux à deux faces . La notion de «sous le vent» et ses conséquences. Abri du vent = facilités de mouillages = berceau de la colonisation = aptitude pour la pêche côtière = vulnérabilité aux débarquements ennemis = ligne de fortification.

Mais «sous le vent» implique aussi des pentes accentuées (à cause d'une érosion moins forte que sur le versant au vent) donc des effets de foehn = étagement de végétation resserrées = diversité maximale des spéculations agricoles potentielles et histoire agricole particulière. Plus que toute autre partie de la Guadeloupe cette côte est un microcosme du monde tropical.

- salles n° 4/5/6 : L'histoire des productions spéculatives agricoles de cette côte. IL faudrait que le public puisse trouver à l'extérieur dans le parc quelques spécimens de toutes les plantes citées. Leur mode de culture et de traitement (ici les intéressants spécimens d'outillage et maquettes présentés dans l'expo actuelle trouveront naturellement une nouvelle place). Lieu par excellence de la production des épices et du café. Agricultures vivrières traditionnelles (jardin «d'en bas», «habituée» en forêt, jardin près de la case...).

Pêche vivrière

On peut avoir deux niveaux de lecture : l'un pour le visiteur pressé, l'autre pour un public plus disponible (guadeloupéens en particulier) avec des coins de visionnement de films vidéo, de consultation d'album photos...

- salles n° 7/8 : La menuiserie et l'ébénisterie traditionnelle. Son origine. Présentation des essences utilisées (renvoi sur l'arboretum) Mise en valeur des bois et de leur qualités particulières (couleur, odeur, toucher...).

Présentation de meubles (sous forme de modèles réduits en situation dans des intérieurs traditionnels ou par rétroprojection de photos...) Renvoi sur l'expo vente des ébénistes située à côté.

Le hall d'accueil serait renové . Il comporterait le comptoir d'accueil, une boutique et des éléments d'information et d'exposition sur le parc (missions, possibilités de visite, renvoi sur les autres maisons et sites)

Hors aménagement paysager ou de premier et second oeuvre pour les bâtiments, l'ordre de grandeur du coût de la rénovation du hall et de la création des nouvelles exposition peut être estimé à 1.000.000 Frs .

PRECONISATIONS POUR LA MISE EN OEUVRE DU PROGRAMME D'INTERPRETATION POUR LES QUATRE SITES MAJEURS

Les aménagements de terrain et de bâtiments seront étudiés et chiffrés par les maîtres d'œuvre.

Pour les dispositifs d'interprétation in situ (panneaux principalement), la meilleure solution serait de confier l'établissement de devis précis, la mise au point des maquettes et le suivi de la fabrication à une équipe professionnelle alliant des compétences de rédaction, d'illustration et de mise en page adaptées à ce média particulier. Le parc devra assurer les compléments d'information et le contrôle thématique. Il doit fournir aussi les documents nécessaires (photos, citations, dessins anciens).

Il en est à peu près de même pour les expositions. En raison des contraintes des lieux, il est souhaitable de s'adresser à des réalisateurs susceptibles de concevoir des dispositifs efficaces avec des moyens rustiques et peu sophistiqués. Les idées de mise en scène proposées dans ce rapport n'ont qu'une valeur indicative et vise à montrer quel type de média peuvent être utilisés.

Le Parc doit aussi désigner un coordinateur pour la réalisation du programme d'interprétation ou d'une de ses partie qui puisse assurer la fonction de maîtrise d'oeuvre globale. Cette fonction devrait normalement revenir à un membre de l'équipe du parc. Sinon un professionnel extérieur doit être mandaté en conséquence.

RECAPITULATIF DES DEPENSES D'INVESTISSEMENT

(pour les équipements d'interprétation proprement dit)

Soufrière :

Panneaux in situ	320.000
Expositions Maison des Bains Jaunes	600.000
Total	H. T 920.000 F

Route de la Traversée :

Etude de faisabilité de la Maison du Parc	300.000
Maison de Bras David : exposition et stand d'accueil	500.000
Dépliant plastifié, divers	150.000
Total	HT 950.000 F

Chutes du Carbet :

Panneaux in situ	HT 100.000 F
------------------	--------------

Maison de la côte sous le vent :

Réaménagements intérieurs et nouvelles expositions	HT 1. 000.000 F
---	-----------------

Total	HT 2. 970.000 F
--------------	------------------------

(ce montant ne comprenant pas les aménagements paysagers ni les travaux de 1er ou second oeuvre sur les maisons à faire évaluer par les maîtres d'oeuvre)



Les chutes du Carbet, site emblématique de l'île. Les Indiens caraïbes appelaient la Basse Terre « Karukera » ce qui signifie l'île aux Belles Eaux.



Le parc des Roches Gravées. Eaux vives, végétation luxuriante et mystérieuses gravures indiennes s'associent pour former un lieu magique.



La mangrove, confins du monde aérien et du monde aquatique, des eaux douces et des eaux salées, de l'élément solide et de l'élément liquide.



Splendeur et richesses des fonds marins dans le Grand Cul-de-Sac marin, près de l'îlet Fajou.



Le monde inquiétant des sommets de la Soufrière. Les belles eaux jaillissent aussi en panaches de vapeur et en sources d'eaux chaudes.

La forêt vierge, dite aussi forêt de la pluie, absorbe comme une éponge une partie des énormes précipitations tombant sur les hauteurs de la Guadeloupe.



L'Anse à la Barque était jadis une position stratégique car elle offrait un des meilleurs mouillages de la côte. Vaisseaux négriers et navires de guerre anglais y ont jeté l'ancre.

La Griyelière à Vieux Habitants. Une ancienne exploitation de café et d'épices de la Côte sous le vent, témoignage unique de l'activité agricole des siècles passés, mais aujourd'hui menacée de ruine.



